

DE POISSON

pour faire les sandwiches doit être mélangé avec une quantité égale de pain. On peut employer que pour les sandwiches de poisson soit frais, soit salé, des sardines, du homard, etc.

(suivre)

pour les bêtes à cornes, les

er moins.
te, les expéditions en coopération ne doit pas sous-estimer les réduits à leur stricte minimum; la concurrence est éliminée; la concurrence (ce sont les seuls prix sur le marché), est le facteur, ou du petit acheteur, pas être encouragée, est la percussive très favorable

teurs de se renseigner sur la vente en coopération. Les plus modernes et des plus grands services à ceux

omie rurale et de Coopération, lors d'une récente visite, si pratiquement les mêmes chez nous. La coopération est ceux qui semblent tout vous avez à faire face à une vente directe des animaux outre que le meilleur moyen d'obtenir un mot à dire dans la coopération.

de dépenses inutiles et augmentés cher pour vendre ainsi

se renseigner sur les conditions désavantageuses sont capables de nous rendre

pourquoi ne se mettrait-on pas sur les marchés? Que ne voit-on pas se fera toujours un plaint adressés, et la satisfaction de leurs produits est mais encore de prix rémun

ion organisée

une question de protection des motifs qui sont à la fin devra dire que l'on vise tout de vue rendement de nos

dans la coopération un desent se servir pour protéger industriels, professionnels, et ils unissent leurs efforts peuvent avoir en commun. trouver dans de semblables us importants que ceux que

le cultivateur, ait besoin de nos exploitations agricoles le cultivateur dans l'impossibilité avec les acheteurs. Son sur les prix qu'il reçoit est temps, bornée par les limites

à faire jouer au cultivateur les prix qui ont cours sur nos relativement limité, car celui le régulateur suprême de la mesure, contrôler le jeu point d'influencer très sensi

urs coopératives un volume plus celles-ci contribueront à l'achat des produits agricoles. en affaires: l'influence d'une le volume d'affaires qu'elle

ence et la puissance de leurs des, ils doivent y contribuer. En ceci chaque membre tout produit que l'on vend, actives, tend à limiter, à entraver le travail contre elle.

NOTES ET COMMENTAIRES

Réception officielle sera faite à S. E. le Cardinal Rouleau, à Montréal, le 7 octobre et pendant la semaine qui suivra: d'abord par S. G. Mgr Gauthier, puis par les autorités civiles et quelques institutions religieuses.

Ad multos annos.—Nos humbles hommages à Sa Grandeur Mgr Hallé, le vaillant apôtre de l'Ontario-Nord, qui a célébré récemment le 31^e anniversaire de son ordination sacerdotale. Ce dévoué prélat est enfant de Lévis. Il fut sacré évêque le 17 avril 1921.

La Commission agricole.—Des journaux amis du potin se sont amusés à pronostiquer comment sera composée la Commission provinciale du Crédit Agricole. C'est pour le moins prématuré, puisque la Commission fédérale, dont la provinciale dépendra, ne sera pas nommée avant le retour d'Europe de l'honorable M. King.

Recherches agricoles.—Le Canada sera invité à fournir sa quote-part pour le maintien de bureaux de recherches agricoles impériales, sur le service agricole, la nutrition des animaux et la santé animale.

Une conférence aura lieu à Londres en novembre prochain, à laquelle participeront des représentants du Canada, pour déterminer le fonctionnement de ces nouveaux bureaux.

Le reboisement.—Le Ministère des Terres et Forêts a commencé à recevoir sa provision de semences forestières pour l'an prochain. L'extraction des cônes se fera ces jours-ci à la pépinière de Berthierville, qui possède un magnifique outillage pour ce travail.

Il a été planté, cette année, 7,000,000 d'arbres dans la province et le gouvernement a distribué ou semé 12,000 livres de graines représentant environ 5,000,000 d'arbres.

Nous avons déjà annoncé que le 8^e Concours provincial de labour aurait lieu, cette année, à Pléssisville, dans le comté de Mégantic, sur les fermes de M. Jean Vallée et de M. Georges Provencher, les 9, 10 et 11 octobre prochain. Il coïncidera avec la bénédiction, par Sa Grandeur Mgr Plante, de la raffinerie modèle des Producteurs de Sucre d'étable.

On espère que l'honorable M. Caron pourra assister à ces deux événements importants.

L'écotonnage du tabac ne doit se faire que lorsque les feuilles sont bien séchées. Il faut examiner soigneusement la récolte avant de la dépendre pour la mettre en tas ou en balle et l'exercice d'un bon jugement s'impose sous ce rapport.

Cet examen devra se faire sur plusieurs points du séchoir, car si les feuilles n'étaient pas toutes dans l'état voulu, elles pourraient s'abîmer une fois mises en tas. Il ne faudrait cependant pas aller à l'excès contraire, c'est-à-dire laisser les tabacs suspendus trop longtemps dans les séchoirs après qu'ils sont secs, ni les laisser s'assouplir et se durcir plusieurs fois de suite, car dans ce cas la feuille prendrait une couleur foncée; il faut donc éviter tout délai inutile dans la mise en tas.

Il est indispensable, pour que la récolte puisse bien mûrir, que les semences se fassent de bonne heure. Il faut pour cela qu'au moins une partie des travaux nécessaires à la préparation de la terre soient faits au commencement de l'automne; si l'on retarde, il est fort à craindre que l'on ne soit obligé de les remettre jusqu'au printemps suivant.

Le labour est, naturellement, la première opération nécessaire; on le fera à la première occasion favorable à la fin de l'été.

La terre qui est labourée au commencement de l'automne et qui reçoit un ou deux disques, se travaille plus facilement au printemps. Les conditions de température, comme les pluies, le ressuyage, la gelée et le dégel, paraissent exercer un très bon effet sur l'état mécanique des sols argileux. La terre qui est labourée de bonne heure et qui reçoit un ou deux disques, à l'automne, rend 15 pour cent de plus que celle qui n'est labourée qu'au printemps.

L'automobile.—M. J.-O. Linteau, vice-président et gérant-général de la Légaré & Supply Company, Limited, de Montréal, a donné une captivante causerie, dans la salle des conventions du Château Frontenac, aux membres du Club local Rotary, réunis à l'occasion de leur lunch hebdomadaire.

M. Linteau est un expert en automobilisme, en même temps qu'un des hommes d'affaires les plus actifs de la province. Il a retracé à grands traits l'histoire des origines du véhicule moteur et brossé un tableau des plus intéressants du développement de cette grande industrie, tableau que nous voudrions pour reproduire en entier, mais notre espace est trop limité pour nous permettre de le faire de manière à lui rendre justice. Disons seulement, à titre de renseignement, que le capital engagé dans cette industrie, au Canada, est de près de 89 millions et que la production annuelle s'élève à \$117,000,000.

En terminant, le conférencier affirma que le nombre des automobiles continuera d'augmenter parce que les routes deviennent meilleures, que le moteur se perfectionne continuellement et aussi parce que l'automobile facilite les relations entre les humains et abolit les distances.

Importante contribution "au problème de la terre"

(Suite de la page 765)

Quelqu'un a dit, au cours d'une récente Semaine sociale, que l'amour de la terre, le juste orgueil de la profession agricole, est un nouvel aspect des choses. Suis-je donc si vieille, ou ce sentiment a-t-il duré plus longtemps qu'ailleurs au lieu de ma naissance, pour que je l'aie trouvé si vivace dans mon berceau et qu'il ait éclairé si fortement les premières années de ma vie, et pourquoi ne dirai-je pas, ma vie entière. Ce n'est qu'au pensionnat, au contact des autres classes de la société, que mon orgueil naïf de fille du sol s'est senti combattu. "Les premiers à médire, à se plaindre et parfois à rougir de leur profession, ce sont nos habitants", s'empresse-t-on d'ajouter. Ah! bien oui! Il fallait me voir rabrouée parce que, moins bien tournée, moins fine d'aspect, j'avais l'audace, moi, "fille d'habitant", de leur damer le pion à ces demoiselles, en m'emparant des premières places. Ah! vous pensez que j'ai dû finir par avoir honte d'être "fille d'habitant"! Non et non! Jamais! pas un seul jour de ma vie, je n'ai abdiqué ma fierté paysanne, ma filiation du sol. J'avoue que je me suis fait un plaisir quelquefois d'épater ces messieurs et ces dames en parlant aussi bien et aussi pertinemment qu'eux, tout en soignant mes veaux et mes poules. Seulement, j'aurais bien désiré acquérir un peu de fortune, afin de donner à mes enfants le même bienfait d'éducation et d'instruction que j'avais reçu. Maintenant ce sont des hommes, et je ne sais encore que faire pour les récompenser de leur filiale tendresse, de leur courageux et persévérant labeur, dont nous avons été obligés de nous servir leur père et moi.

Je suis de tout cœur avec "Grand Papa" pour dire aux jeunes qui vont à l'école: "Profitez bien de l'enseignement qu'on vous offre à l'école primaire, aux écoles d'agriculture, dans les conférences, partout. Cherchez à développer vos facultés intellectuelles, à perfectionner votre jugement. Montrez-vous avides de connaissances, suppliez vos parents pour qu'ils fassent tout leur possible pour vous instruire. Apprenez assez, au moins, pendant que vous êtes jeunes, pour vous mettre en état de vous instruire par vous-mêmes plus tard. Vous aurez plus de chance de réussir, et si, malgré tout, le succès ne répond pas à vos espérances, vous trouverez plus facilement des raisons de vous consoler et de garder votre sérénité".

Il ne faut pas se faire de faux raisonnements. Sans doute, les choses se régleraient mieux pour le cultivateur, si du jour au lendemain, nous vendions nos denrées deux fois plus cher, si nous pouvions jeter sur le marché deux fois plus de produits sans risquer d'anéantir les prix, mais il faut croire que l'économie générale du pays se refuse à de pareilles réformes, puisque personne n'y songe. Les ouvriers des villes crient famine et font pression indue, pendant que le cultivateur réclame une meilleure rétribution de son travail. Il faudra jeter des ponts des deux côtés. On cherchera de nouveaux marchés. La ville pourrait devenir plus généreuse, alors que la campagne cherchera à rendre son travail plus productif à meilleur compte.

Il est convenu maintenant de ne plus parler de classe, c'est l'égalité. L'égalité n'est possible qu'avec de l'argent. Il ne faut pas chercher d'autre raison à l'exode rurale: ceux qui n'ont pas d'argent vont en chercher ailleurs. Cultivateur ou manœuvre, peu importe. Le mot d'ordre aujourd'hui n'est plus amour, mais argent. La distance entre ces deux choses est si grande qu'il y aurait profit à insérer entre les deux l'idée du sacrifice. Voilà. "Grand-Papa, le pourquoi de cet article trop long et trop diffus pour qu'on l'aie compris tout de suite, peut-être.

Je voulais dire qu'il faut réapprendre la nécessité du sacrifice, qu'il faut en réaviver l'amour dans la génération qui monte vers les sommets, qu'il faut l'enseigner à celle qui pousse, même aux tout petits. Le sacrifice est nécessaire à la conservation de notre foi, de notre langue, de notre sol. Il faut que l'enfant, que la jeune fille, que le jeune homme le sache. Il faut les habituer à les voir, ces sacrifices, à les comprendre, à les consentir, à les accomplir, avec courage, avec énergie, dans un doux épanouissement de joie, en vue du but inestimable à conquérir ou à conserver. Il faut aimer l'esprit de sacrifice et le regarder comme un bon ami qui nous aide à passer les moments et les années difficiles.

Pour l'embellir, nous le voilerons d'espérance, et n'est-ce pas ce que nous faisons déjà. Nous espérons que nos fils feront instruire leurs fils, et que, dans cinquante ans d'ici, les cultivateurs seront tous riches. Cinquante ans, c'est loin, mais qui sait si bientôt il ne viendra pas de même un petit secours pour les pauvres vieux que nous sommes. Quelque chose de fin, d'inattendu comme les idées qui arrivent tout à coup aux grands hommes.

Adieu, je m'éclipse en vous saluant, ami lecteur.

Une correspondante de Saint-Fabien.

27

27

27